

De la Pataphysique du dictionnaire Lettre télépathique du docteur Faustroll aux Ubu

Line Mc Murray

Volume 45, numéro 2 (260), mai 2003

Dico dico par-ci, dico dico par-là

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33055ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mc Murray, L. (2003). De la Pataphysique du dictionnaire : lettre télépathique du docteur Faustroll aux Ubu. *Liberté*, 45(2), 69–81.

De la Pataphysique du dictionnaire

Lettre télépathique du docteur Faustroll
aux Ubu

Line Mc Murray

Mon cher père Ubu, ma chère mère Ubu,

Il y a sûrement longtemps que vous avez entendu parler de moi ou avez eu directement de mes nouvelles, mais je ne pense pas du moins que vous ayez cru que je fusse définitivement mort. Je ne crois guère au définitif ni à la mort d'ailleurs même si ces mots se trouvent dans tout dictionnaire général et plus particulièrement dans le vôtre.

Je me porte à merveille, à vrai dire. Je suis dans cet endroit où l'on est quand on a quitté le temps et l'espace : l'INFINI, monsieur, madame, le monde virtuel, là où l'imaginaire a libre cours et les exceptions, le bonheur de surabonder. Inutile donc de me chercher autre part mais pour me trouver, c'est une autre affaire. Pourtant, il vous suffirait d'abandonner les effets de quelques mots dont l'apanage vous alourdit car ma matérialité fluide demeure inaccessible à la vulgarité de certains sens.

Je suis donc je me meus.

Au gré du souffle du Verbe, je suis créant et pleinement satisfait de mon sort. Vous, je crois bien que vous continuez à meugler comme des bêtes et restez mécréants.

Je vous pressens de par mon éternelle intuition, toujours préoccupés par votre passage « sur » l'histoire, quoique vous semblez las de vos aventures terrestres et de vos expulsions océaniques. On dirait même que vous cherchez à être roi et reine sans trop vous fatiguer et cela m'intrigue plus que vos arpentages et signatures sanglantes. Votre réputation est faite dans beaucoup de pays, heureusement, quoique vous soyez toujours des sujets recherchés.

Où vous cachez-vous, père Ubu, mère Ubu ?

J'essaie de communiquer avec vous via cette lettre ne vous ayant même pas repérés dans le *Catalogue des objets introuvables* de Jacques Carelman. Sorte de dictionnaire d'objets poétiquement transformés, l'artiste a cru bon de vous exclure, faut croire. Vous sachant les objets de votre propre finalité dictatoriale, votre disparition ne m'émeut pas.

Apprenez que tout récemment, dans une publication du Collège de Pataphysique, le satrape Arrabal prénommé, célèbre artiste des états paniques, vous décrit père Ubu. Eh ! oui. Et ce n'est pas très élogieux. Il paraît que vous « fanatisez les foules aux pistils noirs à la lumière de l'épilepsie et que vous composez un hymne de guerre en l'honneur de votre gidouille ». Vous seriez même pour quelque chose dans la zizanie Ben Laden – USA, selon le peintre des généraux affublés de leurs fabulations costumière et coutumière, Enrico Baj.

La description arrabalienne n'apparaît dans aucun dictionnaire, mais rien ne lui interdit de suppléer à ce manque.

C'est d'ailleurs pour cela que les mots existent et ont toute liberté de surexister en dehors des gradus. En fait, ce sont eux qui les fondent, les font vibrer, les font vivre, au-delà du lapidaire, de vos lapidations mortifères, des objectives colonnes solennelles des colonels des us généraux.

On trouve de tout dans les thésaurus et autres du même acabit, même *vous*, mais ce n'est pas là qu'on vous voit agir.

Si au cours de quelques millions d'années, je n'ai pas terminé mon œuvre pataphysique, le repos distillant le temps et d'autres s'en chargeant, je sais d'ores et déjà, père Ubu, que votre gidouille vous embrouille l'esprit ! Certes, vous avez votre propre vocabulaire, dépouillé, voire désenrichi, quelques lettres quoi ! autour desquelles vous tournez en rond.

Ce « r », par exemple, ce « r » un peu « cracra » dirait Raymond Queneau, cité par l'Abbot et Costello de l'objet de cette lettre. Et pour finir, votre crasoullet de mots vous mène assurément vers un crash mental ! Le « r » de votre météorisme abdominal actionne d'affolantes réactions et non de fantaisistes créations.

En ma grande sagesse et tout en sachant que vous ne m'écoutez point, j'oserais vous suggérer d'employer des « MOTS SANS ORGANES ». Vous seriez réduit momentanément au néant, mais vous renaîtriez avec une perception « rhizomorphododendrique », selon l'expérience de mon ami Sengle, racontée dans *Les jours et les nuits. Roman d'un déserteur*. Et voilà cet autre ami, Gilles Deleuze, qui semble l'avoir connue cette expérience, du moins dans sa partie rhizomatique – son rhododendron à lui s'appelait Félix.

Tous ces noms propres doivent chatouiller votre ignorance car, si par malheur, vous envisagiez de vous réjouir

d'être cité dans quelques listes définitionnelles que ce soit, vous ne pourriez prétendre officiellement qu'aux dictionnaires des NOMS SALES !

Pardonnez ce revers d'humeur...

La confiance ne règne pas entre nous. Aussi, je sélectionne mes fréquentations. Par contre, ce n'est jamais agréable d'être libre tout seul, comme me le répète mon fidèle mentor Jarry. Il était toutefois naturel qu'ayant perdu mes livres, par la faute de l'huissier René-Isidore Panmuphle, j'eusse la moindre angoisse d'isolement qu'une molécule résiduelle distante des autres de plusieurs centimètres dans un bon vide quantique. Mais sachez que maintenant, je vogue directement dans l'imaginaire de mes pairs à travers les particules de la matière pataphysique. Je télé-sympathise avec les savants qui initient les nouvelles réalités, j'actualise ainsi mon franc-parler. Ces nouvelles réalités débouchent sur de nouveaux mots, qui se retrouveront peut-être un jour dans le dictionnaire, ce qui est égal en regard du principe pataphysique de l'équivalence des contraires.

Je me réjouirais de mettre quelques grains de bon sens dans vos cervelles, de vous faire comprendre qu'une poignée de terre ou de sonnante ne vaut jamais le sacrifice d'une vie. Ayant élevé alors vos perceptions gargangidouillesques, même si ce n'était que de quelques centimètres, vous trouveriez asile partout.

Dans les livres que je traverse, il n'y a pas vraiment d'éloges de votre couple sinon des allusions à vos machinations destructrices. Si vous lisez *Le harcèlement moral* de Marie-France Irigoyen ou encore l'article qu'elle cite de P. C. Racamier « Pensée perverse et décervelage » (ce mot vous

rappelle quelque chose), vous vous retrouverez devant votre miroir. Vous y voilà décrits sous tous vos travers psychologiques. On comprend la mécanique de votre egocycle mue par la rotation de l'envie sur elle-même, dont la projection axe vos actions vers la haine sur un fond de vide vampirisant, que vous vous travestissiez en père ou en mère.

Depuis notre époque de symboles, votre popularité a certes augmenté, mais mon nom a connu un succès non moins estimable. Vous savez, la compréhension de la Pataphysique a beaucoup évolué. L'ère actuelle différencie votre pratique de la mienne alliée aux membres du Collège et à beaucoup d'autres qui essaient d'initier la paix en ce monde. En fait et loyalement parlant et étant, la Pataphysique se partage entre vos mœurs et les miennes, ces dernières constituant la critique des vôtres.

Il ne faut pas croire que nous soyons le contraire l'un de l'autre, que « l'un » ou « l'autre » interpelle votre couple. Je ne fais pas dans les antagonismes. Vous estes le soubassement de l'élévation de mon esprit. Vous estes devenus avec le temps, avec l'érection de vos matrices macabres, une distorsion cognitive, malveillante, obsessionnelle et robotique. Je suis la franche réalité d'une démarche de connaissance alliée à la créativité. Vous estes l'affliction de vous-mêmes, votre propre mémoire fictive malgré l'incongruité de cette allégation.

J'aurais une expression qui vous qualifierait. Peut-être pourrais-je la proposer aux dictionnaires ?

Et j'ai nommé : la RUMINISCE.

Sans vouloir vous offenser, je considère que vous ne faites qu'engraisser votre passé sans imaginer un moindre

devenir faustrollien, vous ruminez dans votre gidouille et vous vous réenfantiez chaque fois plus odieux, plus contrariants, plus acariâtres, plus lâches, plus sanguinaires, plus ignorants surtout de l'altérité. Il faudrait calmer le « r » de vos ragoûts de ruminiscences pour progresser doucement jusqu'au... RÊVE.

Et là, vous rencontreriez une multitude d'instances subjectives... dont moi.

Oublions vos profils grotesques pour l'instant, ils me deviennent presque intolérables.

J'aimerais plutôt vous entretenir d'une distinction qui sépare actuellement et malencontreusement les grands penseurs : le matérialisme (mot vous étant familier bien que vous l'érigiez en idéologie et bien que ce que vous ressentez s'apparente plus au ressentiment brut qu'au ressenti candide) et l'immatérialisme (mot que l'on me colle, à tort, à la peau). Les sciences à venir montreront l'aberrance de tout cela, car mon pluralisme symbolique comprend votre déterminisme métabolique et le métamorphose par la diversité de mes expériences constructives.

Du point de vue où j'observe, tout en reposant ma croupe terrestre loin de vos incartades, ce qui n'est pas peu dire, et faisant le plein de solutions imaginaires, c'est-à-dire du point de vue de la science des exceptions, le monde est MOUVEMENTS, FLUX, BALLOTTEMENTS CONSTANTS et non ballonnement des egos. La substance du mouvement, sa matière, son tonus se développe avec les rythmes qui le composent, étant par essence et par existence, par métaphysique et par physique, d'une immatérialité matérielle.

Rappelons-nous qu'Alfred, ainsi que moi-même, en ma doctrinale profession définissions la Pataphysique comme

« la science des solutions imaginaires qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leurs virtualités ». C'est dire la liberté que nous avons à imaginer des touts à partir de lignes élémentaires, d'esquisses et de leurs potentiels de transformation. En réalité, nous sommes, nous pataphysiciens (et je vous exclus ici) et pour utiliser un langage moderne, des designers de rythmes.

Et lorsque je vous regarde, dans un mélange de dégoût et de pitié, peut-être dans une compassion naissante (qui sait ?), il me prend l'envie de me lancer dans du design d'intérieurs personnologiques.

Car vous voir dans le miroir ne suffit pas à vous déconcerter de vous-mêmes. Il faudrait que vous vous regardiez à travers le filtre de votre amertume refoulée. Nous pourrions tenter l'expérience, un de ces jours...

Maintenant, souffrez que je vous apprenne le sens de la vie pataphysique au-delà de tout ego, de toute généralité, de tout dictionnariat.

Le corps est entre autres immatérialité matérielle, une pensée en acte. Vous ne mettez pas cela en doute, père Ubu ? Vu que vos mots sont à l'image de votre appétit. Vous le savez, mère Ubu, puisque vous en estes la muse. Mais le corps doctoral et épiphénoménologique du pataphysicien est un carrefour vivant de rythmes et non les points de départ et d'arrivée d'un affaissement massif, individuel ou collectif. Le corps en pensée constitue un acte dans le corps qui est un acte de la pensée d'un corps déjà environnementalement rythmique, réseau de connexions actualisées, probables, potentielles, exceptionnelles.

Ces derniers temps, j'ai télésympathisé avec une penseuse qui fait dans la Pataphysique et dont les nom et prénom constituent déjà une mixture de cultures. L'espace n'a plus de secret pour moi et mon esprit se mondialise au gré de mes propulsions intentionnelles.

Cette damoiselle (j'ignore son statut), monsieur et madame Ubu, définit la LIBERTÉ comme « L'ART DE SE PASSER DE SOI TOUT EN PASSANT PAR SOI ». Définition que j'approuve. Rien de contradictoire là-dedans, que des traversées comme celles que j'ai connues dans l'As, des pensées libres de toute généralité, de tout préjugé, de tout égocentrisme ; avoir accès à tout avec les responsabilités pataphysiques qui en découlent, tel est l'atout de la liberté. Je ne me tromperais point en affirmant que pareille définition se situe au-dessus de votre entendement primal.

De votre point de vue ventral, votre vue du point d'ancrage de votre personne fait tomber nécessairement le monde dans l'amertume puisqu'il se répète, puisqu'il vous répète, puisqu'il vous repère pour se repaître de carnages. Vous souffrez d'ennui, cher père Ubu, chère mère Ubu, jamais rassasiés, avides de pouvoir, car vos gargouillements vous empêchent d'entendre la diction du silence et de ressentir les nerfs de la paix.

Je reviens à cette dame qui fait dans la Pataphysique. Croyez-le ou non, elle s'est donné la liberté d'inventer plein de mots.

Avez-vous jamais entendu parler du « détonnement » ? Il définirait un processus créateur composé de quatre sous-processus : « l'étonnement, les détonateurs, l'a-tonnement, les détonations ». Comprenez qu'il n'y a rien d'explosif

là-dedans sinon quelques secousses cognitives dont vous estes incapables de pressentir le moindre vibrato.

Elle avance aussi la notion de « rythmographie ». Ce mot me plaît ; il renvoie au design de rythmes qui dessinent une œuvre ou une personne.

Je ne dis pas pour autant que vos rythmes à vous évoquent l'élégance, la finesse, la subtilité... je me passerai de les qualifier... je pourrais peut-être, d'ailleurs et d'ici, inventer la « rythmocasse ».

La dame en question définit de plus l'ensemble des rythmes qui s'agencent pour former une œuvre ou une personnalité comme une « fluoraison d'affluences d'influences fluctuantes ». On est en pleine écologie physique de l'esprit, s'exclamerait mon ami Bateson.

Cette dame, qui m'est chère, et moi-même travaillons présentement à un autre concept qui n'est pas dans le dictionnaire (j'ai vaguement l'impression de me répéter).

Mon repos lucide fait surgir des états d'âme dont je ne m'autorisais point l'intensité sur l'As compte tenu du danger du périple auprès des penseurs-libres piratés par des bien-pensants dictionnatoriens. Je les partage ces états d'âme, maintenant, avec plusieurs, car voyez-vous la Pataphysique est tout et comme la créativité fait participer tout le corps y compris l'esprit et tous leurs environnements, la créativité devient par le fait même l'instance subjective de la Pataphysique.

Je suis un « créacteur » comme cette dame mais vous demeurez, en votre instance objective, des « réacteurs ».

En vérité, je vous le confie, nous usons elle et moi assez souvent d'un mot qui ne possède pas la justesse requise. Et nous avons nommé : la « métamorphose ». C'est le « méta » qui nous fatigue l'essence. Déjà, Alfred l'a fait sauter comme préfixe de physique. Et nous sommes dans les patates à le conserver si près de « morphose ». « Méta » nous apparaît tomber du ciel pour porter un regard distancié sur la morphondeur.

Si les rythmes constituent les grands battements de cœur de toutes les instances subjectives qui passent dans le « soi », si de plus les rythmes entretiennent cette instance subjective pataphysique qui ne vieillit pas, celle qui nous habite à tout âge, celle qui nous fait dire qu'on a toujours le cœur jeune même si le corps qui le porte se sent vieux, celle qui nous rend complice de la vitalité constante de l'univers, de la créativité perpétuelle du monde, celle qui nous intime à espérer, abolissons donc, une fois pour toute, le « méta ». Remplaçons-le par...

Je sais que vous ne comprenez rien à ce que je tente d'explorer. Cette lettre achève de toute façon et je vais au moins me faire le plaisir de vous oublier quelque peu, de penser à moi, et à elle, de jouir de la vie et de ses mots...

Alors, quel serait le dernier-né nominal de notre couple, s'il n'y a rien de plus intime que son propre rythme allié aux rythmes des autres (des sexes aussi que l'on oppose faussement) et du monde, rien de plus subtil et de plus fort pour affecter le design de la personnalité du moment, la forme de l'humeur et des agissements, rien de plus doux... pour éviter de se conformer ?

N'ayez crainte, je vous soulagerai pour l'instant de l'apprentissage de ce nouveau mot !

Car je vous sais dangereux. Vous pourriez le détourner à vos profits avant qu'il ait le temps de naître. Je vous sais capables d'infanticides cognitifs. Il n'aurait, ce nouveau mot, alors aucune chance d'accéder un jour aux dictionnaires. Ceci dit, je n'en fais pas une ambition pour autant.

En toute logique et selon la leçon bergsonienne, soit exprimer des opinions transitoires à partir de gestes provisoires, le dictionnaire, tous les dictionnaires demeurent des univers figés. Ils ressemblent à des cimetières. Mais les lettres appellent la résurrection, des voix s'élèvent pour l'enrichissement de la connaissance, des mots émigrent vers des ouvrages vivants et de nouveaux dictionnaires s'enrichiront à même la créativité des faustrolliens. Sinon, il y a toujours les communications, sous toutes leurs formes, sur lignes ou en ligne, qui font bon usage des mots animés.

Pour vous embuer une dernière fois l'esprit, apprenez que je travaille avec un groupe d'écrivains nommé OULIPO. Ce groupe s'amuse d'ailleurs avec le dictionnaire, ayant inventé « la littérature définitionnelle » ou encore le « S + 7 ». Vous expliquer prendrait trop de temps.

Je m'apprête à leur déposer un petit poème de mon cru.

Malheureusement, la cruauté de vos cervelles ne peut en décoder les fluides effets même avec l'aide de tous les dictionnaires, lexiques, vocabulaires, glossaires, encyclopédies, compilateurs, gradus, thésaurus et autres us et coutumes du monde.

Je vous abandonne sur cette lecture.

Les os amers s'entassent dans les fosses
ça pue l'Ubu

les eaux à mer lotissent des îlots
ça sonne Faust

les zoos à maires fustigent les festoyens
ça s'écrie « survie »

les oh ! ah ! mères étonnent les tenants
ça vient de l'errant.

Faustroll

LIBERTÉ Il y a un contenu, pour le mot « liberté », en chaque individu. Ce mot a ceci de particulier que son sens dépend de ce que la personne fait de sa liberté. De là provient la diversité des définitions. Je vais donc devoir définir ici MA liberté. Une définition s'obtient par comparaison avec un terme analogue. Ce qui est le plus contraire à ma liberté est la pression sociale. Je me sens aligné et mis en uniforme par les préjugés collectifs. Ma liberté consiste alors à cacher des plaisirs ou à tenter de convaincre tout un chacun de ce que je crois essentiel à son bonheur, et qui est justement, vous l'avez deviné, de savoir jouir de sa liberté. La liberté est donc pour moi la capacité de décider et d'agir par soi-même. Et une telle liberté est si profondément ancrée dans les mouvements du corps que les corps exercent sur moi une sorte de fascination. Pas la nudité particulièrement, plutôt les visages, plus expressifs, mais ce qui me fascine est de voir ce qui va surgir d'une présence à soi chez l'autre. S'il tient compte de ma présence, il va pouvoir agréer ma liberté comme je veux agréer la sienne. Alors, que va-t-il arriver ? La liberté pourrait dépasser l'imagination.

B. D.